



Provence Verte & Verdon

T O U R I S M E

Dossier de Presse 2021
Provence Verte & Verdon
Destination Sacrée



Marie-Pierre EMERIC - Communication presse

Tél. 04 94 72 88 24

Mail : com@provenceverteverdon.fr

Provence Verte & Verdon Tourisme

Carrefour de l'Europe – 83170 BRIGNOLES

Sommaire

1. Provence Verte & Verdon, qui es-tu ?
2. Villes Sanctuaires en France, l'association
3. Les Villes sanctuaires de France
4. Les Villes sanctuaires en Provence Verte & Verdon
5. Comment se rendre en Provence Verte & Verdon

La Provence Verte & Verdon, Qui es-tu ?

Bienvenue en Provence Verte & Verdon !

Une Provence Verte, est ce possible, la réponse est OUI. Ce pays qui regroupe 43 communes est situé au cœur du département du Var et de la région Provence Côte d'Azur. Il ajoute au panel de couleurs traditionnelles de la Provence, le bleu de l'eau qui coule tout au long des rivières et du fleuve l'Argens. Le mariage du jaune du soleil et du bleu de l'eau donnent naissance au vert des forêts omniprésentes sur ce territoire dédié aux amoureux de la nature et des activités de pleine nature.

Grâce à sa situation géographique centrale, Provence Verte & Verdon est le lieu de séjour idéal pour partir à la découverte des incontournables de la Provence (Aix en Provence, Porquerolles, Avignon, Cannes, Saint Tropez). Mais ce qui est le plus appréciable, ici, ce sont les productions locales. Depuis l'époque romaine, les plaines et les restanques sont plantées de vignes et d'oliviers offrant des vins rosés et des huiles de grande qualité. Le territoire porte bien son nom car ici tout est tourné vers la protection de la nature. Ce n'est pas par hasard si Correns, premier village bio de France, est situé en Provence Verte & Verdon.

Amoureux de la convivialité, de la nature, des bonnes choses du terroir, Provence Verte & Verdon est votre pays, le pays des vacances en famille, entre amis ou en amoureux. Rien ne vous empêche d'y revenir et d'essayer de vivre de nouvelles aventures à chaque visite !

Un écrin de verdure en Provence

Provence Verte & Verdon porte bien son nom puisqu'il suffit de regarder autour de soi pour voir la vie ... en vert ! Cette nature abondante, abreuée par d'innombrables sources, offre un terrain de jeux pour les petits et les grands. L'été on y pratique du parcours dans les branches, de la course d'orientation, mais aussi des balades accompagnées insolites comme des cours de Yoga à l'abri des grands chênes ou la découverte des herbes de sorcières. En automne et en hiver, près de 400 kilomètres de circuits de randonnée balisés et entretenus s'offrent aux amoureux de la nature et de la marche.



villes Sanctuaires en France, l'association

Rassembler autour d'une même table pour évoquer des problématiques communes des représentants du tourisme et des sanctuaires de France, telle était à l'origine le but des premières rencontres organisées de façon informelle. Au début constitué par 3 ou 4 villes, le groupe s'est élargi au fil des années, après s'être constitué en association. Aujourd'hui ce sont 13 villes françaises qui sont regroupées et qui travaillent ensemble pour la promotion thématique commune.

Les rencontres organisées par l'association permettent de mieux se connaître, de tisser des liens, et d'évoquer ensemble des problématiques communes, le tout dans un profond respect de chacun.

L'association est aussi à l'origine de la création au sein d'ATOOUT FRANCE, du groupe de travail « Tourisme et spiritualité » qui a pour vocation d'assurer la promotion de ses membres au plan international. C'est ainsi que ces villes sont régulièrement promues sur des marchés lointains tels que le Brésil, les Etats Unis, ou encore l'Asie du Sud Est. Ce partenariat contribue à conforter l'image touristique de la France, en mettant en exergue l'un de ses principaux atouts, les lieux de cultes (églises, basiliques ...) faisant parti des lieux les plus fréquentés par nos visiteurs.



Les Villes Sanctuaires de France

Alençon - Normandie

Alençon conserve la mémoire d'une famille au destin exceptionnel. A l'âge de 26 ans, Zélie GUERIN croise Louis Martin sur le pont de Sarthe à Alençon et a un présentiment : « c'est celui-là que j'ai préparé pour toi ». Le mariage a lieu quelques mois plus tard, le 13 juillet 1858 à l'église Notre-Dame . C'est le point de départ de la vie du couple qui l'a conduit sur le chemin de la sainteté au quotidien.

Horloger et dentellière, ils vivent de nombreux engagements et ils connaissent un amour profond d'où naîtront neuf enfants parmi lesquels le dernier « la petite Thérèse » (Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus).

Elle naît en 1873, au 50 rue Saint-Blaise dans une maison que l'on peut visiter. Un film à partir des correspondances familiales et une scénographie préparent à une rencontre intime et sensible avec la famille, là où elle vécut jusqu'en 1877. La chapelle construite au moment de la canonisation de Sainte Thérèse est ouverte sur le chambre natale, elle permet un temps de prière et d'intronisation.

Un patrimoine à découvrir

En parcourant la ville d'Alençon, approchez vous au plus près des grandes étapes de la vie de Louis, Zélie et Thérèse ... Le pont de Sarthe (lieu de rencontre), l'ancienne horlogerie de Louis, le pavillon Martin, la Maison de la Famille Martin (lieu de naissance de Thérèse).

Située au cœur du secteur piétonnier, la basilique Notre-Dame étonne le visiteur par ses proportions, l'élégance de sa nef gothique, éclairée par 11 verrières Renaissance, et par la finesse de son porche flamboyant. Thérèse fut baptisée en ces lieux, en témoignage d'ailleurs la chapelle qui lui est dédiée sur le bas-côté nord.

Un savoir-faire unique

Alençon fonde sa renommée sur l'un des arts les plus délicat, aussi exceptionnel que raffiné, celui de la dentelle à l'aiguille. Créée au XVII^e siècle, elle atteint une notoriété internationale lors de l'Exposition Universelle de 1851 où elle est qualifiée de « dentelle des reines et reines des dentelles ». Aujourd'hui elle est classée au patrimoine mondial immatériel de l'UNESCO.

Les Villes Sanctuaires de France

Ars-sur-Formans -Rhône-Alpes

Né en 1786 à Dardilly près de Lyon, d'une famille de paysans, Jean-Marie Vianney désire très tôt devenir prêtre pour « gagner des âmes au Bon Dieu ». Il a de la peine à se former, en cette période troublée qui suit la Révolution Française Il est finalement ordonné prêtre à 29 ans en 1815 et arrive à Ars le 13 février 1818.

Pendant 41 ans, Jean-Marie Vianney va réveiller la foi de ses paroissiens, par ses prédications qui témoignent de la bonté et de la Miséricorde de Dieu, et surtout par sa prière et sa manière de vivre. Il restaure et embellit son église, fonde un orphelinat – la Providence- et prend soin des plus pauvres. Sa réputation de confesseur lui attire de nombreux pèlerins venant chercher auprès de lui le pardon et la paix du coeur : plus de 90 000 viendront la dernière année de sa vie. Assailli par bien des épreuves et des combats, il garde son coeur enraciné dans l'amour de Dieu et de ses frères, son unique souci étant le salut des âmes. Il meurt le 4 août 1859, après s'être livré jusqu'au bout de l'Amour.

Béatifié le 8 janvier 1905, il sera canonisé en 1925 par Pie XI, et proclamé « Patron de tous les curés de l'univers » en 1929. Le pape Jean-Paul II, venu à Ars en 1986, soulignera : « Le curé d'Ars demeure pour tous les pays un modèle hors pair, à la fois de l'accomplissement du ministère et de la sainteté du ministre.

Les Villes Sanctuaires de France

Chartres – Centre

La cathédrale est un sanctuaire consacré à Marie depuis plus d'un millénaire. On peut y vénérer le voile de la Vierge, qu'elle portait à l'Annonciation ainsi qu'à la Naissance du Christ – occasion unique de méditer sur le mystère qu'est la venue de Dieu dans l'histoire des hommes. Vous verrez : Notre-Dame de sous terre, lieu d'accueil immémorial des pèlerins, dans un long couloir de la crypte ; Notre-Dame du pilier, lieu de prière continue où les croyants viennent remettre leurs joies et peines ; Notre Dame de la Belle Verrière, où la transparence du vitrail laisse entrevoir un sommet d'art et de mystique. La cathédrale est le plus extraordinaire hommage qu'on puisse imaginer envers Marie et son fils. Inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, Chartres est la mieux conservée de toutes les grandes cathédrales gothiques. Un vaisseau immense dont les voûtes sont actuellement restaurées selon leur état d'origine. 2600 m² de verrières du XII^e et du XIII^e siècles racontant l'histoire des prophètes et des saints, qui font de Chartres la capitale de l'art du vitrail. Neuf portails dont la statuaire est une bible en relief, montrant l'évolution de la sculpture sur un siècle. Partout, la spiritualité se devine à travers son architecture révolutionnaire pour l'époque. Mondialement connue, la cathédrale est un haut lieu du christianisme.

Les Villes Sanctuaires de France

Guebwiller – Haut Rhin

C'est vers 730 que des moines bénédictins établis à quelques kilomètres de là, dans le vallon du Murbach auraient créé à proximité du ruisseau le Rimbach des métairies et un oratoire.

Quatre siècles plus tard, en 1125 un jeune homme de Soultz, atteint d'une maladie incurable fit le vœu qu'en cas de guérison il donnerait tous ses biens à la Vierge.

Il fut transporté à Thierenbach et son vœu fut exaucé. Suite à cet événement une église fut construite sur le site de Thierenbach.

Une histoire mouvementée

A travers les siècles, le prieuré connaît une histoire mouvementée : un incendie en 1276, des pillages en 1525, et de terribles destructions en 1640 durant la Guerre de Trente Ans. Le bâtiment est plusieurs fois détruit puis reconstruit. Une nouvelle église de style baroque (consacrée en 1731) sera érigée par l'architecte Peter Thumb.

Thierenbach est un lieu de grande tradition croyante. De nombreux fidèles, individus ou groupes participent aux fêtes et célébrations proposées tout au long de l'année dans un somptueux décor baroque complété par plusieurs centaines d'ex-voto peints.

Les Villes Sanctuaires de France

Le-Mont-Saint-Michel – Normandie

Au coeur d'une immense baie, théâtre des plus grandes marées d'Europe, le Mont-Saint-Michel, haut lieu du tourisme mondial et inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, invite chaque voyageur à une immersion dans l'histoire et l'architecture. Sa rue médiévale, ses remparts et son abbaye plus que millénaire, témoignages de l'un des plus fabuleux chantiers du Moyen-Age transporteront les visiteurs sur des lieux emprunts d'un passé prestigieux et d'une exceptionnelle beauté.

Un chemin de Paradis

Qui se souvient que le « Boul'Mich » boulevard Saint Michel à Paris est le début d'un « chemin de Paradis » (routes conduisant à la « merveille) qui permettait aux pèlerins de rejoindre le Mont-Saint-Michel ? Local au début, le pèlerinage au Mont étend vite ses ramifications de plus en plus loin. Au XI^e siècle, les chroniques signalent des pèlerins du Maine et d'Anjou, du Berry mais aussi de Bavière et d'Italie, de Grande-Bretagne et de Scandinavie... C'est toute l'Europe qui marche vers le Mont. Les micquelots (nom donné aux pèlerins du Mont) n'ont jamais cessé de venir. Les trois millions de visiteurs du site en ce début du XX^e siècle ne sont pas tous pèlerins, mais la tradition pèlerine est toujours vivante. Le Mont-Saint-Michel, ce n'est pas seulement un témoin prestigieux du temps passé. C'est une aventure pour aujourd'hui !

Les Villes Sanctuaires de France

Le-Puy-en-Velay – Auvergne

Le-Puy-en-Velay, cité mariale, bâtie par la foi des hommes, est le point de départ de l'un des principaux chemins de pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle (Via Podiensis). La cathédrale Notre Dame et l'Hôtel Dieu, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, témoignent de son rayonnement international.

Ville d'Art et d'Histoire, centre artistique et culturel, lieu de congrès, d'échanges et de rencontres, sa situation au coeur d'un département aux grands espaces fait du Puy-en-Velay une base idéale de départ pour découvrir une région offrant toute la panoplie des loisirs de pleine nature.

Histoire et message du sanctuaire

Un sanctuaire dédié à la Vierge Marie a été édifié au Puy en Velay dès le très haut Moyen-Age. Il a rapidement pris un rayonnement national et européen.

La halte auprès de la vénérable et mystérieuse statue de la Vierge Noire est ainsi devenue un moment privilégié de reconnaissance envers le Christ Sauveur que Marie a accueilli comme Fils de Dieu.

Ici on prie Marie en lui disant « Montre nous Jésus ton enfant béni ! » selon l'expression de l'antienne du Puy » la prière du Salve Régina. Ici, les grands de ce monde comme la foule des plus humbles croyants viennent se placer sous la protection de la Reine des Cieux.

On fête aujourd'hui avec éclat le 15 août, fête de l'Assomption : la statue de la Vierge Noire est portée en procession dans les rues de la ville.

Dans la cathédrale, dédiée au mystère de l'Annonciation, la vénération de la Servante du Seigneur suscite depuis des siècles une ferveur particulière chaque fois que le 25 mars, fête de l'Annonciation, coïncide avec le Vendredi Saint : c'est alors le Jubilé. La trentième édition de cet évènement millénaire a eu lieu en 2005. Le prochain est prévu en 2016.

Les Villes Sanctuaires de France

Lisieux – Normandie

Depuis le début du XX^e siècle, Lisieux est connu dans le monde entier grâce à Sainte Thérèse, jeune carmélite, morte en 1897 de tuberculose à l'âge de 24 ans. Elle a laissé derrière elle ses écrits, publiés sous le titre « Histoire d'une âme », traduit jusqu'à nos jours en plus de 60 langues. Sa gloire fulgurante la conduit vers la canonisation en 1925.

Sainte Thérèse est patronne des Missions et patronne de la France à l'instar de Sainte Jeanne d'Arc. Ses intuitions en font une annonciatrice des grandes vérités remises en lumière par le Concile Vatican II et l'une des trois femmes devenues Docteur de l'Église, en 1997.

Quatre sites rappellent à Lisieux son parcours hors du commun : la Basilique Sainte Thérèse construite entre 1929 et 1937, les Buissonnets, sa maison d'enfance, la Cathédrale, son église paroissiale et le Carmel où elle a vécu 9 ans de sa vie religieuse.

Les Villes Sanctuaires de France

Lourdes – Midi-Pyrénées

Lourdes reçoit chaque année 6 millions de visiteurs venus de tous les continents, pour partager histoires, rencontres ou émotions. Lieu de fraternité et de spiritualité, la cité mariale est aussi un haut lieu de l'Espérance.

Le 11 février 1858, dans une grotte aux abords du Gave qui traverse Lourdes, la Vierge Marie est apparue à Bernadette Soubirous. Entendant un bruit, Bernadette aperçoit au creux du rocher, « une petite demoiselle enveloppée de lumière qui la regarde et lui sourit ». C'est la première apparition. Dix-sept suivront.

Le « domaine de la Grotte », le sanctuaire Notre-Dame de Lourdes, est une étendue privée de 52 hectares. Il est ouvert tous les jours de l'année, 24h/24. De pâques à fin octobre, une procession aux flambeaux a lieu chaque soir. C'est le moment le plus populaire de Lourdes.

Une balade dans le centre de Lourdes vous permettra de savourer l'ambiance de la ville. Elle a l'habitude d'accueillir chez elle le monde entier, mais elle n'a pas perdu pour autant son caractère de bourgade pyrénéenne. Le château fort a su garder tout son charme et abrite, depuis 1921, le Musée Pyrénéen. Surplombant la ville, le Pic du Jer offre un belvédère unique avec vue époustouflante sur la ville et les sommets pyrénéens. C'est par un funiculaire centenaire et plein de charme, inauguré en 1900, qu'on y accède.

Les Villes Sanctuaires de France

Nevers – Rhône-Alpes

A 250 km au sud de Paris, Nevers séduit tant par son charme naturel que lui apporte La Loire, que par son authenticité et la richesse de son patrimoine architectural. Autrefois capitale de la Faïence, ce savoir-faire est encore perpétué aujourd'hui par des maîtres dans le quartier des faïenciers.

Le Musée de la Faïence Frédéric Blandin a ouvert ses portes en 2013 et expose quelques 1500 pièces en faïence de Nevers, 2500 pièces de céramique et une collection unique en Europe de verres filés. Les collections renferment également des œuvres, peintures, sculptures, objets d'art dont l'intérêt international est reconnu. Au-delà du pèlerinage auprès de sainte Bernadette, Nevers est une étape incontournable sur les Chemins de Saint Jacques de Compostelle.

Berceau des châteaux de la Loire

Du haut de la « butte », se dressent majestueusement le Palais Ducal, considéré comme un des premiers Châteaux de la Loire, et la cathédrale Saint-Cyr Sainte Juliette dont les vitraux contemporains inondent la pierre de leurs lumières multicolores. Mais Nevers c'est aussi les façades baroques de la Chapelle Sainte Marie et l'église Saint Pierre, ou encore l'élégance romane de l'église Saint Etienne, sans oublier l'étonnante église Sainte Bernadette du Banlay au travers de laquelle Claude Parent a su exprimer sa fonction oblique.

Un rayonnement universel

Née à Lourdes en 1844, Bernadette Soubirous arrive à Nevers en 1866 pour réaliser son désir de vie religieuse au sein de la Congrégation des Sœurs de la Charité. Lorsqu'elle meurt le 16 avril 1879, son corps enseveli dans un oratoire du jardin de la Maison Mère, est retrouvé intact, quelques années plus tard, il repose dans une châsse à l'intérieur de la chapelle de l'Espace Bernadette.

Les Villes Sanctuaires de France

Notre Dame de La Salette – Rhône-Alpes

Parmi tous les trésors du Pays de Corps, au cœur du Dauphiné, dans un écrin de montagne est blotti le sanctuaire de Notre Dame de la Salette, au milieu des alpages où la « Belle Dame » en pleurs a laissé un message pour « tout son peuple ». A 1800 m d'altitude, le 19 septembre 1846, cette « Belle Dame » est apparue à deux enfants bergers, Maximin Giraud et Mélanie Calvat, en leur adressant un message invitant à la réconciliation et à la conversion du cœur.

A l'authenticité officielle de cette apparition de la Vierge Marie, en 1851, par l'évêque de Grenoble Mgr Philibert de Bruillard, une église et une hôtellerie ont été fondées toute comme une communauté religieuse pour accueillir les pèlerins sur le site. Aujourd'hui la Congrégation des Missionnaires comme celle des Soeurs de Notre-Dame de La Salette sont présentes non seulement au Sanctuaire mais aussi dans de nombreux pays du monde. Dans ce cadre sauvage, au cœur des bâtiments d'accueil, la Basilique de la fin du XIX^e siècle, ornementée par les réalisations modernes d'Arcabas, invite à une visite riche, entre passé et présent.

Les Villes Sanctuaires de France

Paray-le-Monial – Bourgogne

A la fin du XVII^e siècle, à Paray-le-Monial, le Christ apparaît plusieurs fois à une jeune religieuse du Monastère de la Visitation, Marguerite-Marie Alacoque, lui dévoilant son cœur «passionné d'amour pour tous les hommes». Elle reçoit la mission de répandre le message qui sera à l'origine de la dévotion au Sacré Cœur et de la renommée de la ville dans le monde entier : « Voici ce cœur. Depuis 1975, de plus en plus de visiteurs et de pèlerins se rassemblent de nouveau à Paray-le-Monial, pour redécouvrir auprès du Cœur du Christ le sens de leur vie et faire une forte expérience spirituelle. Un accueil spécifique est assuré par les chapelains des Sanctuaires.

Un patrimoine unique

La priorale romane fut édifée à la fin du XI^e siècle par Hugues de Semur, abbé de Cluny. En 1875, elle est érigée en Basilique dédiée au Sacré Cœur. Le cloître, du XVIII^e siècle, accueille aujourd'hui des expositions. Le Musée Eucharistique du Hiéron présente dans un parcours thématique l'évolution de la figure du Christ au cours des siècles.

De nombreuses activités sont offertes au public et tout particulièrement aux enfants. Le Musée Paul Charnoz conserve le patrimoine industriel de la ville.

Les Villes Sanctuaires de France

Pontmain – Pays de la Loire

C'est à la croisée des provinces du Maine, de la Bretagne et de la Normandie que se niche Pontmain, village pittoresque, dans lequel la Vierge Marie est apparue à des enfants . Avec les défaites successives de Napoléon III, lors de la guerre franco-prussienne, l'avancée de l'ennemi jusqu'aux portes de Laval, la peur règne à Pontmain, d'autant que 38 jeunes sont partis combattre. L'angoisse est telle que le dimanche 15 janvier personne n'a le courage d'entonner le cantique habituel Mère de l'Espérance. L'intervention de l'abbé Guérin, curé depuis 1840, avec sa foi inébranlable en la Vierge Marie, reconforte les fidèles, chants et prières s'élèvent comme de coutume. Le 17 janvier 1871, à cinq heures et demi du soir et pendant plus de trois heures, la Vierge Marie illumine le ciel étoilé de Pontmain. Elle livre son message plein d'espérance ; Lettre après lettre, lu et épelé par quelques enfants, il s'inscrit sur une banderole MAIS PRIEZ MES ENFANTS DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS MON FILS SE LAISSER TOUCHER.

Le message terminé, les enfants copient un nouveau signe. La Vierge Marie présente un grand crucifix rouge d'environ 40 centimètres qu'elle tient à deux mains, légèrement incliné. A la partie supérieure, sur un écriteau blanc se détachent les mots «Jésus Christ». Onze jours plus tard, l'armistice est signé ; les prussiens ne rentrent pas dans Laval ; des grâces de toutes sortes sont obtenues et le 2 février 1872 Monseigneur Wicart déclare « Nous jugeons que l'immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, a véritablement apparu le 17 janvier.

Des lieux de prières et de recueillement : Basilique Notre Dame, chapelle des Lumières, Grande de l'apparition, Eglise paroissiale...

Les Villes Sanctuaires de France

Rocamadour – Midi-Pyrénées

Véritable déjà à l'équilibre, Rocamadour, agrippé à sa falaise calcaire est un déploiement vertical de toits bruns et de rochers, une prodigieuse superposition de maisons et d'églises. Ce site vertigineux, en plein cœur des causses quercynois, au nord du département du Lot est tout près de la Dordogne et du Périgord. Rocamadour est idéalement situé, à égale distance, des sites prestigieux comme Sarlat, Collonges la Rouge, Figeac, Cahors, Saint Cirq Lapopie. Rocamadour classé « Grand site » de Midi Pyrénées, outre son climat a une situation géographique exceptionnelle, au cœur du Parc National des Causses du Quercy.

L'espoir ferme comme le rocher

La renommée de la Vierge était considérable au Moyen-Age et fit de Rocamadour un lieu de pèlerinage parmi les plus célèbres de cette période. Le récit de ses miracles était connu de toute la Chrétienté d'Occident. En 1166, un corps parfaitement conservé fut découvert près de la Chapelle Notre Dame : Saint Amadour. Présenté comme un ermite ou comme un serviteur de la Vierge Marie, cette relique joua un rôle important dans la spiritualité du pèlerinage de Rocamadour. Classées au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre de son appartenance au chemin de Saint Jacques de Compostelle, la basilique et la Crypte Saint Amadour s'offrent aux visiteurs une fois gravies les 216 marches de l'escalier des pèlerins. La chapelle miraculeuse, l'une des 7 autres chapelles bâties au creux de rocher, abrite son joyau, la Vierge Noire vénérée depuis plus d'un millénaire.

Les Villes Sanctuaires de France

Sainte-Anne-D'Auray – Bretagne

Premier lieu de pèlerinage breton, Sainte-Anne d'Auray attire chaque année des milliers de pèlerins et touristes du monde entier, notamment le jour du Grand Pardon, le 26 juillet. Depuis la venue du Pape Jean-Paul II en 1996, plus de 600 000 visiteurs sont accueillis chaque année.

Me zo Anna, mamm Mari

L'histoire du sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray a débuté au 17^e siècle, lorsqu'une dame majestueuse apparut à Yvon Nicolazic, pieux laboureur du village de Ker Anna. Dans la nuit du 25 au 26 juillet 1624, c'est en breton qu'elle se présenta «...me zo Anna, mamm Mari ...», «...je suis Anne, mère de Marie ». «Il y avait autrefois une chapelle qui m'était dédiée, la première construite en mon honneur. Je désire qu'elle soit reconstruite au plus tôt et que tu en prennes soin car Dieu veut que je sois honorée ici ». Le 7 mars 1625, Sainte Anne apparaît à nouveau et conduit Yvon Nicolazic et ses voisins à l'endroit exact dans le champ du Bocenno, où se trouve enfouie une statue de Sainte Anne du 6^e siècle. Dès ce jour, la nouvelle se répand en Bretagne et de nombreux pèlerins affluent, donnant naissance au plus grand pèlerinage de la région. La première chapelle construite devient vite trop petite, elle sera remplacée en 1872 par la basilique. Sainte Anne d'Auray est aussi une étape pour les pèlerins du Tro Breiz et de Saint Jacques de Compostelle.

Les Villes Sanctuaires de France

Vézelay – Bourgogne

Témoin d'une histoire riche et d'un patrimoine spirituel d'une profondeur inouïe, la Basilique Sainte Madeleine, perchée sur la « colline éternelle », domine un village pittoresque qui a gardé ses remparts, ses portes et son chemin de ronde.

Avec les reliques de Marie-Madeleine, Vézelay devient au XI^e siècle un haut lieu de la chrétienté et un point de départ du pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle.

La basilique, chef d'œuvre de l'architecture romane, éblouit par ses admirables proportions. En entrant, une lumière étonnante saisit d'emblée le visiteur et donne à l'édifice une ampleur insondable. Les chapiteaux et les trois tympans forment un ensemble unique par leur qualité et leur message.

Vézelay, classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO, est un sanctuaire vivant et attire pèlerins, artistes et visiteurs du monde entier.

Saint-Maximin la Sainte Baume

Saint-Maximin la Sainte-Baume – Provence Alpes Cote d'Azur

Le récit de la présence de Marie-Madeleine en Provence prend sa source au sud du bassin méditerranéen, en Judée, au premier siècle de notre ère.

Des textes bibliques, la tradition fait émerger une Marie-Madeleine, pécheresse repentie, issue d'une famille riche, appartenant au cercle le plus proche de Jésus de Nazareth et participant pleinement à l'évangélisation du bassin méditerranéen. Ainsi, Marie-Madeleine ferait partie de ces fidèles ayant reçu lors de la Pentecôte, la mission d'évangélisation le monde, c'est à dire en ce temps-là l'empire romain.

Ce rôle de témoin fonde le récit de l'arrivée, sur notre rive de Méditerranée de Marie-Madeleine et d'un groupe de disciples, dont Maximin, ayant reçu en partage les Gaules comme terre de mission. C'est ainsi que naît la tradition des saints de Provence, quelque part entre la fin de l'Antiquité et le début du Moyen-Age. Après avoir évangélisé la Provence, elle se serait retirée dans la grotte de la Sainte-Baume. A sa mort, Maximin l'aurait ensevelie dans le bourg situé dans la plaine. S'appuyant sur cette tradition, Charles II d'Anjou, Comtes de Provence, ordonne des fouilles en 1279. Il trouve des ossements accompagnés de ce qui a été considéré comme un authentique relique racontant que la sépulture avait été cachée au VIII^e siècle par crainte des Sarrazins. L'invention des reliques conforte la tradition en ce temps où le culte de Marie-Madeleine connaît un grand succès. Un pèlerinage s'organise vers ce lieu que Charles II d'Anjou et le Pape Boniface VIII confient aux soins des dominicains. La basilique érigée pour célébrer la sainte et accueillir les pèlerins sera considérée, selon l'expression consacrée par le père Lacordaire, comme le «Troisième tombeau de la Chrétienté» après Jérusalem et Rome. Ce patrimoine est, aujourd'hui encore, le témoin de cette rencontre entre tradition et Histoire qui a permis d'écrire, à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, une de plus belles pages de l'art gothique provençal.





La Basilique gothique

En 1296 débute la construction de la basilique actuelle. Elle a d'abord simplement jouté l'église romane Saint Jean sans empiéter sur elle. Elle serait venue recouvrir progressivement l'église Saint-Maximin, dans le sous-sol de laquelle les fouilles de Charles II ont découvert les sarcophages. L'église Saint-Maximin a peut être constitué, avec la basilique, une double église jusqu'à sa disparition. Quand à l'église Saint-Jean, elle a disparu à une date inconnue. Cette nouvelle église, Charles II l'a tout de suite conçue dans le but d'en faire un lieu de pèlerinage qui deviendra l'un des plus importants d'Europe. Il confie l'exécution des plans à l'architecte Pierre le Français qui prend la direction du chantier. En 1305, Jean Baudicci prend sa suite et devient maître d'oeuvre à son tour. Par son choix de faire appel à un architecte français et de commander une église de style gothique, Charles II souhaite affirmer la légitimité de la dynastie angevine sur les terres provençales. Toujours en ce sens, avec l'accord du Pape Boniface VIII, il installe les frères prêcheurs dans les lieux. Le premier prieur institué par le pape est Pierre de Lamanon, dominicain, évêque de Sisteron. Il est chargé de recruter 25 frères.

Architecture

Par son ampleur et sa richesse, la basilique de Saint-Maximin ne peut être comparée à aucune autre construction dominicaine du sud-est de la France. Avec ses 73 mètres de longueur, ses 43 mètres de largeur et ses 29 mètres de hauteur, elle demeure encore aujourd'hui le plus vaste édifice gothique provençal. Elle est composée d'une nef centrale joutée de deux bas-côtés, l'ensemble voûté d'ogives. Le vaisseau central se termine par une abside percée d'une double rangée de baies et encadrée par deux absidioles. Après de nombreuses interruptions, vers 1340 s'achève la première tranche des travaux qui s'étend de l'abside à la travée précédant la crypte. Il faut attendre 1512 pour que Jean Damian, prieur du couvent, poursuive les travaux qui se terminent en 1532, date de l'achèvement de l'église, à laquelle il manque néanmoins le portail central de la façade principale.





Le chœur

Le premier chœur gothique était fermé par un jubé qui s'appuyait sur deux piliers de pierre. En 1632, il est décidé de la transformer. Après la visite de Louis XIV en 1660 à l'occasion de la translation des reliques de Marie-Madeleine dans une urne de porphyre surmontant l'autel, le chœur se transforme progressivement. Une gloire en stuc doré de sculpteur Lieutaud surplombe le maître-autel réalisé en marbre de Pourcieux. Les travaux des stalles en noyer sont dirigés par le Frère Funel vers 1866. Les 94 stalles sont surmontées de 92 médaillons représentant des personnages illustres de l'ordre dominicain.

La crypte

Du premier mausolée du IV^e siècle ne subsiste que la chambre inférieure devenue « crypte » de la basilique au moment de la poursuite des travaux au XVI^e siècle. Le sol de la chambre funéraire, qui était à demi enterrée, devait se trouver 70 cm plus bas que le sol actuel. Elle renferme aujourd'hui quatre sarcophages de la fin du IV^e siècle, devant contenir les sépultures de riches aristocrates locaux. Ils sont décorés de scènes adoptant une iconographie dite « mixte » mêlant le répertoire païen antique aux nouvelles représentations chrétiennes. L'un de ces quatre sarcophages, celui installé dans le fond de la pièce, est traditionnellement attribué à Marie-Madeleine. Les reliques de cette dernière sont conservées dans un buste reliquaire en bronze doré dessiné par Revoil en 1860 placé derrière les grilles conçues par le même artiste.





Le retable de la passion

Ce retable, situé dans l'absidiole nord, est une peinture sur bois du début du XVI^e siècle, commandée par Jean Damian au moment de la reprise des travaux de l'église. Il fait appel au peintre Antoine Rozen qui crée une œuvre composée de seize panneaux figurant la Passion du Christ, de la représentation d'une crucifixion au centre, et de celle d'une Mise au tombeau du Christ sur le devant d'autel.

Les Orgues

Construit au XVIII^e siècle par le Frère Jean-Esprit Isnard, ils se composent d'un double buffet, 4 claviers, 43 jeux et 2962 tuyaux. Ils furent sauvés à la Révolution par Lucien Bonaparte qui y fit jouer la « Marseillaise ». ».



La Chaire

Cette œuvre en noyer aurait été sculptée au XVIII^e siècle par le Frère Louis Gudet. Sept panneaux représentent des scènes de la vie de Marie-Madeleine tandis que l'abaisse-voix est décoré d'une représentation du Ravisement de la sainte (Marie-Madeleine portée par les anges).



La Sainte Baume

Le massif de La Sainte Baume fait face à la Sainte Victoire. Situé à l'ouest de La Provence Verte, le massif est le trait d'union entre le département du Var et des Bouches du Rhône. Amoureux de la randonnée sportive ou spirituelle, de la faune et de la flore, La Sainte Baume est le lieu incontournable. L'hiver, il n'est pas rare que le massif soit enneigé, c'est pour cela qu'il fut pendant longtemps la réserve de glace de Toulon et Marseille.

Un lieu exceptionnel

Le massif de La Sainte Baume est l'écrin des trésors les plus rares de la Provence. Bien que tous les animaux traditionnels soient présents, on y trouve aussi des espèces devenues rares comme l'aigle Bonelli ... Cette forêt est réputée et protégée depuis longtemps. On peut y voir des hêtres, des pins sylvestre mais aussi une flore intermédiaire entre la forêt méditerranéenne et alpine de moyenne altitude.

Un lieu culturel : la grotte de Marie-Madeleine

Lorsque l'on arrive au pied du massif et que l'on lève le regard vers la falaise, ce qui attire l'œil est une drôle de construction. Il s'agit du parvis de la grotte de Marie-Madeleine à côté de laquelle est construit un bâtiment habité par des moines. Mais pour mieux comprendre comment ce lieu est devenu sacré, il suffit de remonter le temps. Marie-Madeleine fuit, en bateau avec ses sœurs, Saint Lazare et Saint Maximin, les persécutions d'Hérode. Arrivées aux Saintes Marie de la Mer, elle part à Marseille pour évangéliser la ville puis se retire dans une grotte dans la forêt environnante jusqu'à sa mort. On trouve les traces, en ce lieu, du pèlerinage de deux Papes (816 et 878) mais aussi de Saint Louis de retour de Croisade (1254). Tout au long des XIV^e et XV^e siècles, Papes, Rois et princes viennent en pèlerinage à la grotte de la Sainte Baume. Louis XI puis François 1^{er} dotent richement la grotte et font don de constructions et ouvrages pour reconstruire et orner la grotte.

Il faut noter que François 1^{er} fait construire 3 suites royales dans les bâtiments attenants à la grotte. Le lieu connaît de nombreux pillages mais deux sont plus importants que les autres, ils ont lieu malgré la construction d'un pont levis. La Révolution puis l'Empire mettent la grotte en danger. Le marquis d'Albertas rachète en 1791 les biens des dominicains devenus Biens Nationaux. En 1793, la Sainte Baume est rebaptisée « Les Thermophyles », c'est à cette époque que les bâtiments adjacents sont détruits. Il faudra l'intervention de Lucien Bonaparte, marié à la fille d'un aubergiste de Saint Maximin, pour sauver la basilique et la forêt de La Sainte Baume des exactions des Révolutionnaires. En 1822, le préfet de Toulon restaure le culte catholique. En 1848, le prédicateur de l'ordre dominicain rachète le couvent royal de Saint-Maximin pour y réinstaller les frères prêcheurs. La même année, les frères se réinstallent dans la grotte et commencent la construction de l'hostellerie dans la plaine. En 1905, La France instaure la séparation de l'église et de l'État, la grotte devient propriété de la commune en 1910.

Cotignac – Notre Dame de Grâce

En ces temps faits d'unité et de Foi, où de lourdes menaces pèsent sur l'Europe : En l'an de grâce 1519 , la Provence fait partie du Royaume de France depuis 38 ans; son Roi est François 1er. Le peuple, reste profondément chrétien, à la manière du temps; être fidèle, solidaire, travailleur, et être chrétien, c'est tout un. Hélas, comme l'Europe politique, le monde religieux lui-même va connaître déchirements et affrontements. Deux ans plus tôt, le moine augustin Martin LUTHER (1483-1546) venait d'afficher ses 95 thèses sur la porte de la Schlosskirche de Wittenberg. En mars 1519, il assurait encore le Pape Léon X de sa fidélité. Trois ans plus tard, l'Allemagne était à feu et à sang, et bientôt, une bonne partie de l'Europe.

Notre-Dame vient affermir avant les épreuves...

Le 10 août 1519, un bûcheron, Jean de la Baume, gravit le mont Verdaille. Il est seul. Comme d'accoutumée, il commence sa journée par prier. A peine s'est-il relevé qu'une nuée lui apparaît, découvrant la Vierge Marie, et l'Enfant Jésus dans ses bras, qu'entourent Saint Bernard de Clairvaux, Sainte Catherine martyre, et l'Archange Saint Michel. Notre-Dame est debout les pieds sur un croissant de lune. Elle s'adresse alors à Jean et lui dire « Je suis la Vierge Marie. Allez dire au clergé et aux Consuls de Cotignac de me bâtir ici même une église, sous le vocable de Notre-Dame-de-Grâce : et qu'on y vienne en procession pour recevoir les dons que je veux y répandre ». Etait-ce une hallucination ? Doutant ou non, le fait est que Jean garda pour lui le message... ce qui lui valut une seconde apparition de la Mère de Dieu et des Grâces! Le lendemain même, 11 août, s'étant rendu au même endroit pour achever sa coupe, il eut la même vision et reçut la même demande. Cette fois, il s'y résolut et redescendit au village sans attendre.

Les autorités et les villageois de Cotignac adhèrent dans un même mouvement

Jean est sérieux; la population et ses édiles accordent foi immédiatement au compte-rendu du pieux et sérieux bûcheron. On élève donc une petite chapelle à l'endroit des apparitions (laquelle se révélera rapidement trop petite; cinq ans plus tard, on projetait déjà de la remplacer par un sanctuaire d'une taille semblable à celui d'aujourd'hui. Ce sera chose faite en 1537).

La Providence réservait un petit signe aux bâtisseurs de Cotignac, un signe qui ne manqua pas de les encourager. Le 14 septembre, en la fête de l'Exaltation de la Croix, à peine un mois et demi après les apparitions, les travaux avaient déjà commencé après une grande procession de la communauté entière, clergé et syndics en tête, ainsi que nous le rapportent les archives municipales. Et « commençant les fondations de cette église, trouvèrent en terre grande quantité d'ossements, des clous, des ferrailles, des boîtes d'ivoire et une boule de beau cristal, ce qui leur fit croire qu'il y avait là des martyrs enterrés ». C'était plausible car dans l'Empire Romain, sous lequel toute la région fut habitée et mise en valeur, en effet, nombre de chrétiens payèrent de leur vie leur attachement de Foi à Jésus-Christ. La Provence fut christianisée dès le 1er siècle, et les persécutions ne cessèrent en Occident qu'en 311! Les annales de l'Oratoire rapportent qu' à l'ouverture du tombeau, plusieurs malades avaient été guéris.

L'approbation ecclésiastique fut rapidement obtenue, car en date du 17 mars 1521 déjà, par une Bulle, le Pape Léon X accordait une série de privilèges au sanctuaire marial provençal de Cotignac !

La première société sacerdotale de prêtres de l'oratoire en France voit le jour à Cotignac

Mais le besoin d'une Communauté religieuse stable se fait sentir sur la colline. Dès 1586, la petite communauté des prêtres, autour du Chanoine Rollin Ferrier, put s'organiser en société sacerdotale rattachée à l'Oratoire, que Saint Philippe NERI (1515-1595) venait de fonder à Rome. Quelques années plus tard, en 1619, cette première maison de l'Oratoire en France finit par s'agréger à l'Oratoire français, qu'entre-temps le futur Cardinal de Bérulle avait réuni à Paris! Le 10 mai 1629, le Pape URBAIN VIII envoyait une nouvelle lettre (ou Bulle) aux Pères de l'Oratoire; elle n'était qu'un magnifique témoignage de vénération mariale: le Saint-Père y mentionne le célèbre Sanctuaire dédié à la Bienheureuse Marie, dite de Grâce ou des Grâces, vers lequel les fidèles du Christ par reconnaissance ou dévotion, accourent de presque tous les points du monde, à cause des miracles éclatants que Dieu y a opérés . Mais le signe le plus retentissant de l'intercession de Notre-Dame de Grâces devait encore venir.

Notre-Dame de Grâces et la naissance de Louis XIV

En 1615, âgé de 14 ans, Louis XIII épouse Anne d'Autriche qui est plus jeune encore. Selon la coutume les époux royaux ne vivent guère ensemble, même plus tard ; de surcroît Richelieu tendra toujours, note Pierre Delattre, à éloigner le Roi de la Reine, dont il craint l'influence (en faveur de la paix). La Reine a des appartements au Louvre, alors que le Roi séjourne habituellement à Saint Germain en Laye. Ceci n'affecte pas, d'ailleurs, la fidélité qu'Anne et Louis se promirent un jour.

On ne s'inquiète donc pas de la stérilité de leur union avant plusieurs années. Après 10 ans de mariage, la question commence à être préoccupante, ne serait-ce que d'un point de vue politique. La Reine prie beaucoup à cette intention. Hélas, en 1630 encore, elle « avait eu une grossesse qui n'avait pas plus abouti que les autres » . On eût dit qu'il faudrait un miracle. Le miracle eut lieu, après 22 ans de mariage, par l'intercession de Notre-Dame de Grâces, et c'est bien ainsi que les royaux parents le virent : ils prénommèrent l'héritier « Louis Dieudonné » (c'est à dire donné par Dieu).

Le frère fiacre reçoit une promesse et une demande du ciel

Le 27 octobre 1637, tandis qu'il est en prière avec ses confrères dans le chœur, le frère Fiacre, a une soudaine révélation intérieure: la Reine doit demander publiquement qu'on fasse en son nom trois neuvaines de prières à la sainte Vierge, et un fils lui serait donné : la première neuvaine à Notre-Dame de Grâces en Provence, la seconde à Notre-Dame de Paris, la cathédrale, et la troisième à Notre-Dame des Victoires, l'église de son couvent. Six jours plus tard, le 3 novembre vers les 2 heures du matin, le pieux frère dans sa cellule est tiré de sa prière par des cris d'enfant. Étonnement et frayeur: il se trouve en face de la Vierge Marie, qui lui montre sur ses bras un enfant vagissant: « N'ayez pas peur, dit-Elle, je suis la Mère de Dieu, et l'enfant que vous voyez est le Dauphin que Dieu veut donner à la France . ». Enfin, deux heures plus tard, Marie se fit voir encore, mais seule, et dit: « Ne doutez plus mon enfant de ce que vous avez déclaré à votre confesseur. Pour marquer que je veux qu'on avertisse la Reine de faire trois neuvaines en mon honneur, voilà la même image qui est à Notre-Dame de Grâces, en Provence, et la façon de l'église . » Le Frère Fiacre vit avec précision le tableau ainsi que le chœur où il se trouvait (comme aujourd'hui). Immédiatement mis au courant, ses Supérieurs qui, comme lui, ne s'étaient jamais rendus à Cotignac, consultèrent des amis qui avaient fait le pèlerinage : les descriptions correspondaient.

Le 5 novembre, on rédigea un procès-verbal de tout cela à l'intention du Cardinal de la Rochefoucauld, car ces trois neuvaines étaient devenues une affaire d'Etat. Tôt informée, la Reine se mit à croire, dans la Foi, en la réalisation de ces promesses du Ciel transmises par Frère Fiacre. Sous une forte inspiration intérieure, le 8 novembre 1637, Frère Fiacre avait déjà commencé les trois neuvaines au nom de la Reine. Celles-ci se terminèrent le 5 décembre suivant, comme le fait remarquer discrètement la biographie du vénérable Frère, « précisément neuf mois avant la naissance du futur Roi Louis XIV » ! Aux premiers jours de février 1638, la Reine sentit l'enfant remuer en elle; elle n'eut plus qu'un désir: connaître le fameux Frère Fiacre. L'humble religieux fut donc obligé de se rendre au Louvre où, aussi confus qu'ému, il vit la Reine s'agenouiller devant lui et le remercier. C'est dire combien Anne d'Autriche avait confiance en l'heureux aboutissement de sa grossesse! Peu après, il dut également rencontrer le Roi qui le chargea, ainsi qu'un confrère prêtre, d'aller à Cotignac. Le 7 février, l'ordonnance royale leur prescrivant ce voyage leur parvenait. Le Roi veillait à tout ce qui pouvait faciliter le voyage: en fin de lettre, il ordonnait à tous les gouverneurs et lieutenants généraux de donner aux porteurs du pli libre et sûr passage... en leur faisant toute faveur et assistance si besoin est requis, en tout . Frère Fiacre n'en demandait pas autant pour se mettre en route !

Naissance de Louis Dieudonné

Le 5 septembre 1638 naissait l'héritier au trône, regardé par le couple royal comme une grâce obtenue par Notre-Dame de Cotignac, qu'ils prénomment Louis Dieudonné. Louis XIII, annonçant l'heureux événement aux ambassadeurs, s'exprimait ainsi dans sa lettre: « Tout ce qui a précédé la délivrance de la Reine, le peu de durée de son travail et toutes les circonstances de la naissance du Dauphin font voir que ce fils lui est donné de Dieu par la puissante intercession de la Sainte Vierge. »

Quatre ans et demi plus tard, le Roi mourait nommant Anne d'Autriche Régente du Royaume – elle le sera jusqu'en 1661 -. Pour son fils, alors âgé de 5 ans, elle espère une royauté qui soit illuminée par la Foi. En témoigne le tableau qu'elle fit peindre à ce moment du futur Roi idéal, lequel est représenté à genoux, offrant pieusement à Notre-Dame son sceptre et sa couronne (ce ne sera pas exactement l'image que l'histoire retiendra du Roi-Soleil ...). Et c'est Frère Fiacre qui est chargé d'acheminer le tableau jusqu'au Sanctuaire de Cotignac, en avril 1644, pour y être appendu

La visite de reconnaissance de Louis XIV et d'Anne d'Autriche à Notre-Dame de Grâces

La Régente Anne d'Autriche et le Roi Louis XIV, au début de son règne vont avoir l'occasion de venir à Cotignac. Cette occasion leur est fournie par la signature du Traité des Pyrénées, réconciliant en 1660 la France et l'Espagne. Le samedi 21 février, le cortège royal arrive à Cotignac. Un seul chemin carrossable (au sens propre!) mène au Sanctuaire, depuis la route de Montfort. Encore fallut-il l'élargir. Ce chemin de LOUIS XIV – ainsi fut-il baptisé, le Roi, la Reine et tout le cortège le suivent jusqu'à l'escalier qui reçut le même nom. Le jeune Roi, qui avait 21 ans, fit don de sa bague en or et d'un cordon bleu. L'histoire le précise : il s'agit d'un long cordon de moire bleu céleste que portaient les membres du prestigieux ordre de chevalerie du St-Esprit. Louis XIV en était, comme tous les membres de la Famille Royale. C'est le mois de juin suivant qu'avait lieu le 2e grand événement surnaturel de Cotignac: l'apparition de Saint Joseph. De retour à Paris, Louis XIV manda bientôt le Frère Fiacre pour aller offrir en son nom à Notre-Dame de Grâces, plusieurs exemplaires dudit Traité des Pyrénées; ce dont Frère Fiacre s'acquitta en mars 1661, avant de continuer son pèlerinage vers Rome, mandaté cette fois par la Reine Anne. Celle-ci mourut en 1666. Un an après, dans le sanctuaire, Louis XIV faisait apposer une plaque à la mémoire de sa mère, rappelant qu'il fut donné à son peuple par les vœux qu'Anne d'Autriche a faits dans cette église. Elle s'y trouve toujours, bien lisible.

La mort du frère fiacre et la donation de son cœur

A son tour, le 16 février 1684, Frère Fiacre s'éteint. L'annonce de sa mort, répercutée par Le Mercure de Paris, fit quelque bruit! Un mois avant sa mort survenue le 16 février 1684, Frère Fiacre avait émis le souhait suivant qui est bien de l'époque : « Très Sainte Vierge, C'est à l'église de Notre-Dame de Grâces... que j'ai fait le premier pèlerinage... pour obtenir un dauphin à Louis XIII et à Anne d'Autriche, qui m'ont envoyé en ce saint lieu pour demander cette grâce à Dieu, après 22 ans qu'ils ont été sans avoir d'enfants. C'est pourquoi... à la Sainte Vierge (de Cotignac), j'ai signé du plus pur de mon sang... la présente donation de mon cœur » Frère Fiacre – Paris, le 1er janvier 1684 »

Sachant qu'il allait mourir, il montra ce testament à son Supérieur un peu surpris, lui remit une lettre à faire parvenir au Roi après sa mort et l'assura que ce dernier se chargerait de rendre possible la réalisation de ce vœu ! Les choses se passèrent effectivement ainsi. Deux semaines après le retour à Dieu du vénérable Frère, Louis XIV écrivait aux Pères Oratoriens de Cotignac de recevoir le cœur de Frère Fiacre dans leur église, où il fut effectivement gardé. Il ne reste aujourd'hui que le double écrin de plomb qui l'avait contenu. Une plaque indique l'endroit du mur gauche où il a été replacé.

Le monastère de Saint-Joseph du Bessillon

Apparition de Saint Joseph

Le 7 juin 1660, un berger nommé Gaspard Ricard, alors qu'il est avec son troupeau sur le versant du Bessillon, est assoiffé. Il voit soudain un homme sur un rocher qui lui dit : "Je suis Joseph, enlève le rocher et tu boiras." Gaspard enlève aisément le rocher et boit. Il part prévenir le village qui accourt, sachant bien qu'il n'y a pas d'eau à cet endroit. Il faudra alors une dizaine d'hommes pour enlever le rocher que Gaspard avait soulevé seul.

Construction de l'église

Le 9 août 1660 commence à cet endroit la construction d'une chapelle dédiée à saint Joseph. Cette chapelle est vite trop petite à cause de l'affluence. On décide la construction d'une plus grande église (l'église actuelle) en 1661, qui est consacrée en 1663. Laissée à l'abandon depuis la Révolution, cette église a été rendue au culte en 1977, avec l'installation des Bénédictines dont elle est devenue l'église conventuelle, l'architecte Fernand Pouillon étant leur architecte depuis qu'ils s'étaient connus à Médéa en Algérie.

Les Bénédictines De Medea à Cotignac

Le Monastère La Font Saint-Joseph du Bessillon est né en terre d'Islam, à Médéa, en Algérie, en 1947, pour y porter, par la seule prière contemplative, le message de l'Evangile. C'est l'harmonie de ce lieu avec la vocation monastique. Trente années s'écoulèrent dans la prière et le travail. Il y avait un contact direct, et pour ainsi dire familial, entre les religieuses -qui avaient appris l'arabe- et la population avoisinante, grâce notamment à un ouvrier largement ouvert aux fillettes, jeunes filles et jeunes femmes qui venaient chercher du travail, contacts qui en amorçaient d'autres plus personnels au parloir. Après l'Indépendance de l'Algérie, l'évolution politique du pays ne permit plus à la Communauté de poursuivre sa vie monastique dans son intégralité. Au cours de cette même période, le monastère était sorti de la Congrégation belge, et était devenue autonome par décret de la Sacrée Congrégation des Religieux. Aussi, en 1974, la Communauté décida-t-elle de s'implanter en France. En quelques années de joyeux labeur, saint Joseph, par la générosité de ses fidèles amis, a permis aux moniales de construire un monastère ; l'architecte Fernand Pouillon, au soir de sa vie, en a dessiné et offert les plans, puis surveillé la construction ; et bien qu'elle ne soit pas achevée, rien n'y manque désormais pour l'harmonieux déroulement d'une vie bénédictine

Vous souhaitez venir découvrir Provence Verte & Verdon dans le cadre de votre travail de journaliste prenez contact avec

Marie-Pierre

Service Communication Provence Verte & Verdon Tourisme

au 04 94 72 88 24

com@provenceverteverdon.fr

Nous organiserons et vous accompagnerons tout au long de votre séjour découverte